

garde, et le succès couronna complètement les efforts des religionnaires. Un seul des leurs demeura sur le champ de bataille, pendant que les catholiques perdirent une vingtaine de combattants. Parmi eux se trouvait *même* le prévôt de l'armée de Mandelot, qui avait, dit-on, entraîné ce dernier à poursuivre d'aussi près les huguenots. Quant à Mandelot, il se retira du combat, suivi seulement de trois de ses gens, s'il faut en croire le récit du seigneur de Saint-Auban.

Ce fut au milieu de ces rencontres répétées qui remplissent la journée du 8 décembre que les protestants purent gagner le village de Duerne, qui était situé comme aujourd'hui sur la route de Lyon en Auvergne. C'est là qu'ils passèrent la nuit. Le lendemain, au lever du jour, ils reprirent leur marche. Abandonnant la route de Lyon qui les éloignait du Vivarais, ils se dirigèrent vers Riverie par des chemins étroits et difficiles, et gagnèrent le pont de Percey (1).

Ce pont, bâti en pierre sur le Gier, était situé au-dessous du village de Trêves, près de la station actuelle du chemin de fer, dite du Burel. Il n'existe plus aujourd'hui ; tombé de vétusté en 1719, l'une de ses arches fut détruite en 1760, lors de la création du canal de Givors ; l'autre a disparu, en 1858, pour faire place à la nouvelle usine à laver le charbon de Tartaras. Cochard, qui avait vu ces derniers restes, en attribuait la construction aux Romains. C'était là, en effet, suivant le même auteur, que passait la route de Vienne à Rive-de-Gier et à Saint-Etienne. Mais là abou-

(1) En patois on dit aussi *Parceij*. C'est ce qui explique sans doute pourquoi Jacques Pape a écrit Parsigny, nom altéré, comme presque tous ceux des localités qui figurent dans son récit. Aujourd'hui la dénomination de Burel a presque fait oublier celui de *Perceij*, et c'est grâce aux renseignements que nous a fournis le premier M. l'abbé Chavanne, curé de Trêves, que nous avons pu retrouver la situation exacte du pont qui servit au passage des soldats de Ghâtillon.